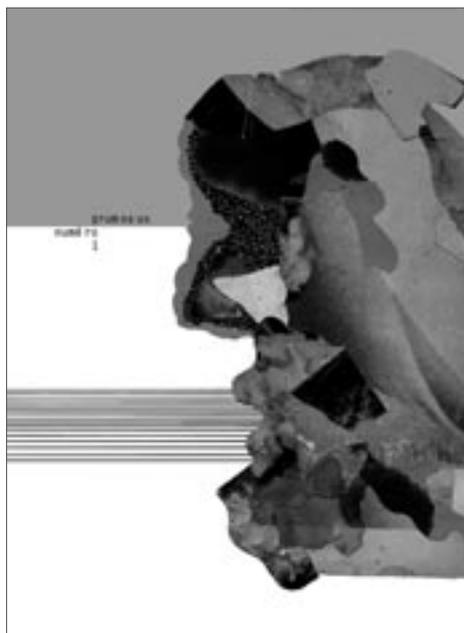


Autres publications et événements

Un au-revoir

Au moment où Yoann Thommerel quitte ses fonctions de responsable de la programmation à l'IMEC pour se consacrer à l'écriture, nous n'oublions pas qu'avec lui nous avons pu investir le cadre superbe de l'Abbaye d'Ardenne pour une longue (pas assez...) série de rencontres autour de revues les plus diverses, depuis *L'Animal* jusqu'à *Volailles*, en passant par *Esprit* ou *Gruppen*, du *Tigre* à *Naqd*, de *Nioques* à *L'Affiche* ou *Java*... avec un détour du côté de la Belgique ou une visite chez les « Femmes de revues ». Nous n'oublions pas davantage que Yoann créa l'impressionnante mais trop brève revue *Grumeaux* (4 numéros, éditions NOUS, Caen) ouverte aux écritures les plus contemporaines.



Un adieu : Michel Ragon

Dans les mille et une vies de Michel Ragon disparu le 14 février dernier à presque 96 ans, les revues furent légion. Héraut de la littérature prolétarienne – il en fut un représentant éclatant –, il assura la rédaction en chef des *Cahiers du peuple* (1945-1947) et sema nombre d'articles dans les revues du mouvement : *Maintenant* d'Henry Poullaille, *Les Cahiers du travail*, *Peuple et poésie*. Dans *La Défense de l'homme* fondée par Louis Lecoin, il trempa sa plume anarchiste à de nombreuses reprises. Même fécondité du côté des revues d'art (*Arts*, *Neuf*, *Galerie des arts*...) pour l'éminent spécialiste de l'art abstrait, de Cobra, de l'école de New-York qu'il devint. Par deux fois (de 1953 à 1963 puis de 1967 à 1974), il anima la revue *Cimaise* dédiée à l'art abstrait.

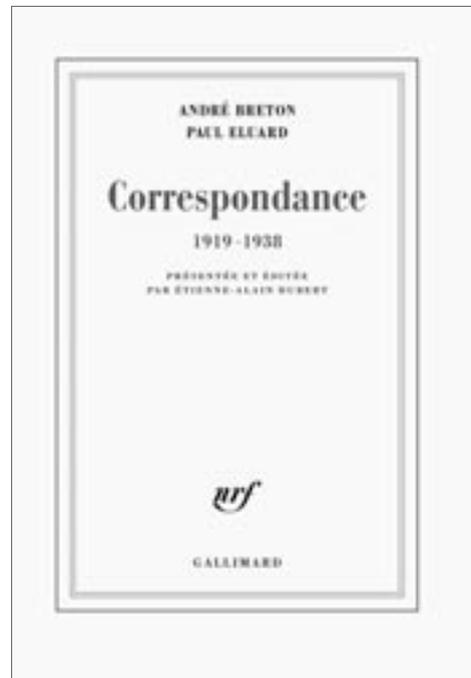


André Breton-Paul Éluard
Correspondance 1919-1938

Mêlée de voix amies (Gala, Crevel, Char), cette très riche correspondance inédite entre deux acteurs majeurs de Dada et du surréalisme nous fait partager une amitié vibrante, fusionnelle, marquée par des engagements révolutionnaires politiques et littéraires, une communauté d'aspiration portée par une même intransigeance qui sait aller sur l'exclusion des compagnons pour cause de compromissions, des colères éruptives... Vingt années d'échanges où se lisent les inquiétudes financières et médicales, les amours passagères ou tumultueuses, les amitiés partagées. Et puis, d'abord en sourdine, apparaissent les premières fissures, des différends qui se creusent en divergences profondes : des choix politiques, dans un monde tourmenté, qui deviendront irréconciliables. Breton n'écrit-il pas, en octobre 1938 qu'avec la fascisme, le communisme soviétique est « la plus grande honte de notre temps » ? Dans la mouvement surréaliste, on sait le rôle essentiel des revues. Dans les échanges entre Breton et Éluard, on les voit naître, se chercher, se construire dans les difficultés, le temps longs, les aléas financiers : les silhouettes de *La Révolution surréaliste*, *Le Surréalisme au service de la Révolution* et *Minotaure* comptent parmi les grandes affaires de cette correspondance. D'ailleurs, deux noms de revue résonnent dans la rupture sans retour entre les deux amis : apprenant la publication d'un poème d'Éluard dans *Commune*, – à l'élaboration de laquelle fut pendant un temps malaisé mêlé l'auteur de *Nadja* –, la revue de l'AEAR, Association des écrivains et artistes révolutionnaires, Breton exprime son incompréhension à son ami qui, dans

sa dernière lettre conservée, lui écrit le 12 octobre 1938 :

« Je te demande donc de retirer mon nom du comité de rédaction de *Minotaure* qui aura été ainsi le dernier témoignage de notre entente. Et de croire, malgré tout, que je n'oublierai jamais ce que tu as été et ce que tu restes pour moi. »



André Breton, Paul Éluard,
Correspondance 1919-1938,
 édition présentée et établie
 par Étienne-Alain Hubert,
 Gallimard, 2019, 464 pages.

LE PORTUGAL ET ALENTOURS

Pierre Rivas : um artigo de despedida

Nous avons appris le décès de Pierre Rivas à Paris, ce 4 janvier 2020, à l'âge de 85 ans. Il a enseigné les littératures francophones et comparées à l'université de Paris X. Il a publié sur Albert Camus, Emmanuel Roblès et Jean Sénac, consacré des études sur la place du Portugal et du Brésil dans les revues françaises de 1880 à 1930, sur la revue cap-verdienne *Claridade*, coordonné plusieurs numéros de la revue *Europe*.

Il nous avait donné deux articles : dans le n° 48, sur une revue fondée par Roblès, « La revue *Forge* (Alger 1946-1947), un lien entre deux cultures » et dans le n° 54, « La revue capverdienne *Claridade* (1936), fonction de la revue dans l'émergence d'une littérature nationale. »

Revues portugaises: un portail dédié

On ne pourra donner, en quelques lignes, une idée juste de la richesse de la plateforme consacrée aux revues portugaises

dont nous a informé la professeur Luis Crespo Andrade, qu'il coordonne au sein d'une équipe de chercheurs au CHAM – Centre d'humanités (Université nouvelle de Lisbonne et Université des Açores).

Ce portail en accès libre rassemble la collection complète de vingt-deux revues portugaises les plus importantes du siècle dernier : revues modernistes, républicaines, libertaires...et d'autres périodiques emblématiques de l'histoire culturelle et politique du Portugal. Huit index (des auteurs et pseudonymes aux notions, de l'illustration à l'essai conséquent...) permettent d'explorer par le menu toutes ces raretés.

La section « Magasin » apporte plus qu'un précieux complément en livrant études, témoignages, documents sur chacun des titres numérisés.

L'ensemble est époustouffant et promet encore de s'enrichir avec l'intégration, en 2020, de douze titres supplémentaires et de nouveaux outils de recherche.

Pour embarquer, c'est ici :

<http://ric.slhi.pt/>



Sigila n° 44 : « secrets de fabrication
– segredos de fabrico »

La revue menée par Florence Lévi ne cesse d'étonner dans sa capacité à débusquer et à dévoiler de nouveaux secrets. Dans son dernier numéro, ce n'est pas elle qui se livre à l'exercice de nous révéler les dessous de la fabrique de sa revue mais Frédéric Fiolof, le directeur de la belle *Moitié du fourbi*, qui est commis à cet office dans un article « Tenir tête au citron » rutilant et acrobatique puisqu'il s'envole sur les traces d'*Apocalypse Now* avant de se poser sur le pacifique territoire des revues. Un article tout en esquive et en plaisir de lecture : « [...] l'arrière-cuisine d'une revue compte généralement bien plus de plaisirs que d'horreurs : le temps partagé au sein d'un collectif ; les échanges précis et précieux avec les acteurs ; le façonnage d'un sommaire qui s'apparente souvent à l'écriture d'une partition ; cette passion curieuse pour la périodicité (retour du même et d'autre chose encore), trait commun à toute revue, [...] et qui possède elle aussi, à la longue, une dimension musicale ; le pari sur ce qui finira par être le numéro en cours ; la réception de l'objet, petit miracle d'un projet encore une fois [...] et posé dans la ferme douceur du papier ; ces liens tissés avec les lecteurs, visibles et invisibles ; l'impression qu'ils appartiennent eux aussi, pour les plus fidèles, à une famille bien réelle et qu'ils la font exister. »



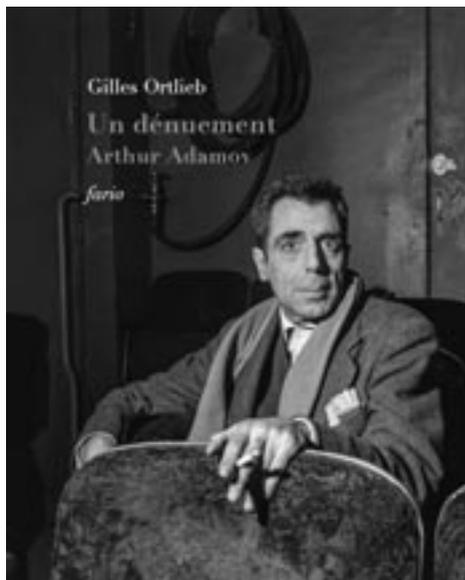
À propos de ce numéro, riche de 19 contributions, on lira la note de Yannick Kéavec sur le site d'Ent'revues :

<https://www.entrevues.org/aufildeslivraisons/sigila-n-44-mais-comment-fait-elle/>

Arthur Adamov revuiste

Dans le court ouvrage *Un dénuement : Arthur Adamov* qu'il lui consacre chez Fario, Gilles Ortlieb évoque brièvement les deux revues qu'il créa, elles aussi fort brèves : *Discontinuité* (1928) ne vécut que le temps d'un numéro et *L'Heure nouvelle* (1945) s'éteignit après deux livraisons. Notre ami Anthony Dufraisse évoque plus largement les passages d'A.A. en revues sur notre site :

<https://www.entrevues.org/surlesrevues/arthur-adamov-de-discontinuite-a-lheure-nouvelle/>



En attendant Nadeau s'enrichit

Entièrement gratuit, fondé sur une économie du don, partenaire de Mediapart, de l'Institut français et d'Entrevues, *EaN* a lancé en janvier une application pour smartphones et tablettes (disponible sur Google et Apple Store). Développée grâce à une subvention pour la presse numérique du Ministère de la culture, elle offre la possibilité de lire hors ligne et avec un confort plus grand pour ces supports tout en ouvrant à d'autres pratiques de lectures et des publics enrichis. Elle conserve une charte graphique sobre et permet une circulation différente dans les milliers d'articles disponibles désormais à tous moments.

Dans *Poezibao*

Dans sa série Les Disputaisons, cette question : « À quoi bon éditer et vendre encore de la poésie ? » et des réponses coordonnées par Jean-Pascal Dubost. C'est Françoise Favretto de l'Atelier de l'agneau et directrice de la revue *L'Intranquille* qui a inauguré la série le 27 janvier dernier. Elle y réaffirme combien l'édition de poésie est sa vie même et déclare ceci : « La publication d'un livre, si elle se prépare par échanges de fichiers, demande de vraies rencontres. Une revue, encore davantage, du fait du nombre d'auteurs, illustrateurs, et critiques aussi (à ne pas oublier car même si souvent ils sont poètes, ils donnent beaucoup plus d'intensité et de durée aux publications). On les choisit, on attend leurs articles, ce sont les lecteurs privilégiés. » Et conclut par ses mots : « C'est la circulation du pur texte qui compte pour moi. ».

Un mouvement inédit

Les premières semaines de janvier ont été marquées par un mouvement inédit : plus de 70 revues de sciences humaines se sont déclarées en grève ou en lutte. La revue *Genèses*, le 6 janvier, a lancé l'initiative qui s'est propagée comme une trainée de poudre. Les revues s'associent à la lutte contre la réforme des retraites et se battent contre la future loi de programmation pluriannuelle de la recherche. Financements précarisés, évaluations toujours plus nombreuses, concentration des moyens sur quelques sites, une « américanisation » : les entreprises finançant massivement la recherche. En sciences humaines, vraiment ? Autant de menaces sur un secteur du savoir, ses chercheurs, ses éditeurs, leurs revues qui contribuent à « une économie de la connaissance efficace ». Un bien commun partagé par des étudiants mais aussi les acteurs du monde associatif, les citoyens...

Inédit aussi l'écho qu'a rencontré cette rébellion : *Libération* a longuement évoqué, à côté de France Culture, les préoccupations des revues et *Le Monde* a ouvert ses colonnes au collectif constitué. On ne peut souhaiter que ces deux grands journaux prêtent une égale attention à ces revues quand elle auront repris leur travail. Cela ne peut que leur être précieux dans leur combats présents et futurs.



Page d'accueil du site de la revue
Actes de la recherche en sciences sociales,
consulté le 27/02/2020 à 18:00

<http://www.arss.fr/>



Daniel Renoult (président du Comité de suivi de l'édition scientifique), Daniel Égret (Université PSL) et Émile Gayoso (post-doctorant, CNAM et ENS-Saclay), le 27 janvier 2020.

Et pendant ce temps-là...

Le Comité de suivi de l'édition scientifique, placé sous la double tutelle du ministère de l'Enseignement supérieur, de la Recherche et de l'Innovation et du ministère de la Culture organisait une journée de restitution, le 27 janvier, de ses travaux sur les revues et sur les plates-formes qu'il a menés et les projets de traduction qu'il a suscités. On peut retrouver les échanges sur la chaîne Youtube du BULAC (Bibliothèque universitaire des langues et civilisations non occidentales) qui accueillait la journée. On peut également prendre connaissance du rapport final de l'étude sur l'économie des revues de sciences humaines et sociales en suivant ce lien :

<https://www.culture.gouv.fr/Sites-thematiques/Livre-et-Lecture/Actualites/Etude-sur-l-economie-des-revues-de-sciences-humaines-et-sociales-SHS>

Un dossier du magazine professionnel *Livres Hebdo* n° 1247 du 24 janvier dernier, « Quel avenir pour les revues de sciences humaines ? » relayait pour partie les données contenues dans ce rapport. On lira la restitution qu'en fait notre collaborateur François Bordes sur le site d'Ent'revues :

<https://www.entrevues.org/viedesrevues/quel-avenir-pour-les-revues-de-sciences-humaines/>